

Le réveil du peuple vaudois : souvenirs de la fin du XVIIIe siècle

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **8 (1870)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-180805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le réveil du peuple vaudois.

Souvenirs de la fin du XVIII^e siècle.

(Extrait des correspondances de l'époque.)

LES BANQUETS PATRIOTIQUES DE 1791.

II

Ouchy (extrait d'une lettre de Morges du 17 juillet). — ... Toutes les villes du Pays de Vaud avaient envoyé des députés à Ouchy. Au devant d'une immense salle de marronniers¹ était élevé un mat énorme, au haut duquel flottait l'étendard aux trois couleurs. L'artillerie avait été placée à côté de ce signe auguste de la révolution française. Quatre tables de soixante couverts chacune, étaient disposées en forme de croix de Malte ; au centre était une estrade destinée à la musique, et cette estrade était couronnée par un second mat surmonté du chapeau de la liberté, orné d'une énorme cocarde tricolore, ombragée de branches de laurier.

Tous les fédérés² étant arrivés, le libraire Durand, fils d'un professeur de Lausanne, auquel les lettres et l'éloquence doivent d'excellents ouvrages, est monté sur l'estrade et a lu un discours analogue à la circonstance. Il a fait l'éloge de la constitution et des vertus civiques de la France républicaine, il a peint le sentiment de fraternité qui nous attache à son peuple et le désir qui anime celui-ci, de voir la liberté qu'il a conquise, se répandre sur toute la terre et sur toute l'Helvétie.

Ce discours éloquent a été applaudi avec enthousiasme par tous les frères fédérés et par le nombre immense de spectateurs qui environnaient l'estrade. On en a demandé l'impression.

¹ Dans une salle de maronniers du *Jourdil*, maison de campagne du banquier Dapples. — On trouve d'autres détails, qui complètent ce récit, dans l'histoire du canton de Vaud du Dr Verdeil, vol. III, p. 172-3, de la 2^e édition, détails empruntés aux mémoires inédits de l'assesseur baillival Rosset au bailli de Lausanne, 18 juillet 1791, qui l'avait invité à rendre compte de cette journée.

² La fête de Vevey, racontée dans le dernier numéro du *Conteur*, avait aussi lieu en plein air, sous les beaux marronniers qui environnaient le bâtiment de la Société de l'Arc. Ce local, si agréable, a dû céder la place aux dépendances de la gare du chemin de fer.

³ A propos de ce mot de *fédérés*, nouveau alors, rappelons que le premier anniversaire de la prise de la Bastille, en 1789, donna lieu à la solennelle et magnifique fête de la Fédération à Paris, qui eut lieu le 16 juillet 1790, au Champ de Mars, et réunissait les gardes nationales, ainsi que les députés de toute la France. Plusieurs étrangers, au nombre desquels nous trouvons quelques compatriotes, demandèrent au nom du genre humain, à y être admis.

Le repas a été très gai et de nombreux toasts portés. Le dernier, celui à la liberté, à l'égalité et à la fraternité, a été bu, chapeau bas et la main levée, dans un immense bocal, sur lequel étaient écrites ces sublimes paroles. La musique accompagnait ces santés et les canons en transmettaient les accents aux échos du Jura et du Chablais.

Le dîner fini, quoiqu'il plut à verse, on a dansé la farandole sur l'air favori. Parmi les fédérés, il y en avait un grand nombre des premières familles du pays.

Le temps étant devenu plus beau, nous sommes descendus avec la musique au port d'Ouchy, Là, étant en rade, une petite flotte arbora le pavillon aux trois couleurs, elle nous a salués de son artillerie. Nous y sommes montés au milieu d'une foule de spectateurs applaudissant et chantant le ça ira. La flottille a déployé ses voiles, à 9 heures elle a tiré un beau feu d'artifice, auquel ont répondu nos frères de Vevey, qui célébraient aussi l'anniversaire. Les mots : liberté, égalité, sortant de toutes les bouches, étaient répétés par les montagnes voisines et montaient jusqu'aux Cieux.

Revenus à terre on a porté de nouvelles santés, au nombre desquelles était la régénération de notre gouvernement. Le lendemain aura lieu la fédération générale à Rolle, dont nous donnerons le récit dans le prochain numéro du *Conteur*.

L'idole de glace.

Un jour d'hiver, certain Lapon,
Quittant sa tanière enfumée,
Aperçut, à deux pas, un superbe glaçon.
De neigeux diamants voltigeait une armée
Scintillant aux rayons d'un soleil sans chaleur,
Et du bloc de cristal l'éclatante blancheur
Dans cet écrin du Nord semblait un pur camée.

Cet aspect n'a rien de nouveau
Pour un Lapon ; cependant il s'arrête,
L'amour de l'art enflamme son cerveau ;

(Un Lapon n'est pas une bête)

Si je faisais, dit-il, un dieu

De cette matière polie.

Pourquoi non?... l'on verra sous peu

Je le crois, une œuvre accomplie

Sortir de mes mains en ce lieu.

Aussitôt fait que dit ; notre Lapon commence ;

La glace vole par éclats ;

Elle prend une forme, et déjà l'espérance

Sourit aux vœux du Phidias.

La stature en était mesquine